

Lurelu



Romans

Volume 37, Number 3, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73158ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Romans]. *Lurelu*, 37(3), 41–57.



Romans

3 Napoléon Ratté, le conquérant du mont Chapeau

- (A) FRANÇOIS BARCELO
(I) JEAN MORIN
(S) NAPOLÉON RATTÉ (2)
(C) CHAT DE GOUTTIÈRE
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 118 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Napoléon Ratté, avec sa meilleure amie Vanessa et son grand-père Lisandru, part escalader le mont Chapeau. Une fois les préparatifs complétés, les trois compères amor-

cent l'ascension. Quelques oublis ici et là font craindre à Napoléon que son grand-père puisse avoir des pertes de mémoire. Après une nuit de sommeil écourtée par la pluie, Napoléon reprend seul la montée jusqu'au sommet, convaincu que son grand-papa n'y arrivera pas. Il doit passer par la Coulée de la mort, un petit passage rocheux très étroit qui a coûté la vie à deux adolescents. Il faut à tout prix réussir cette escalade pour honorer le mystérieux objet que Lisandru désire déposer au sommet de la montagne.

Pas à pas, nous suivons le déroulement du périple à travers les états d'âme et réflexions de Napoléon, partagé entre son

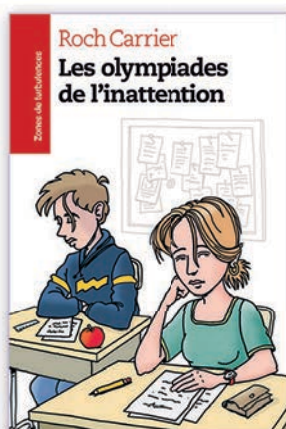
papi et sa future amoureuse. D'ailleurs, la relation qu'entretient le jeune avec l'ainé est touchante et remplie de bienveillance. De façon très légère, ce récit aborde certains problèmes qu'on peut rencontrer chez les gens âgés, soit la surdité et l'Alzheimer. L'auteur s'amuse avec les mots et insère à quelques reprises des expressions qu'il explique au lecteur par la voix de son héros. Après avoir été *Empereur du ballon rond* et *Conquérant du mont Chapeau*, Napoléon reviendra peut-être dans de nouvelles aventures. C'est du moins le souhait des lecteurs.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



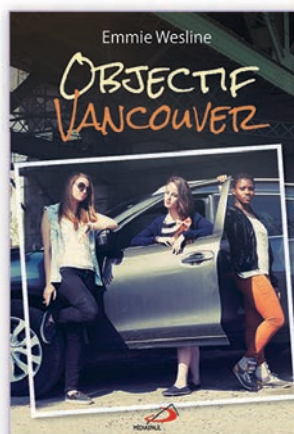
Perdu sous
LES GLACES

Finaliste du **Prix jeunesse des univers parallèles 2015**



Encore
UN COURS

Ouvre-toi
AUX ESPRITS



3 filles ...
UNE FUGUE



MÉDIASPAUL

www.mediaspaul.ca



1 La gang des hors-la-loi

- (A) JEAN BEAUDRY
 (I) JEAN DEMERS (PHOTOS)
 (C) CONTES POUR TOUS
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 190 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Enfin l'été! Nicolas et ses amis se réjouissent puisqu'ils pourront jouer au baseball pendant les vacances. Mais lorsque le garçon se rend au terrain municipal, il le trouve cadencé et rempli de débris. Nicolas fait appel à ses amis pour nettoyer l'emplacement et organiser un match qui prouvera à la mairesse que le terrain de baseball de la ville ne doit pas devenir un dépotoir.

Ce roman est le vingt-quatrième «Conte pour tous» porté à l'écran. On y retrouve tous les ingrédients de ses prédécesseurs : une *gang* d'amis qui veut passer du bon temps pendant les vacances, l'importance de l'amitié, une histoire qui se termine sur une note positive. Le roman rappelle le classique *La guerre des tuques* par ses thématiques. Il y a d'ailleurs un clin d'œil au film puisque le chien d'un des protagonistes se nomme Cléo, comme le Saint-Bernard du premier «Conte pour tous». Des thèmes tels que la détermination, le courage, l'amitié, le deuil et l'alcoolisme font partie de la trame narrative. Les courts chapitres amènent un certain rythme au récit, malgré le fait que la narration soit plutôt lente au début. Il y a beaucoup de profondeur dans ce roman, surtout lorsque Nicolas parle du décès de son père et de l'alcoolisme dans lequel est plongé son grand-père depuis cette mort.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Au-delà des apparences

- (A) ISABELLE BOISVERT
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2014, 260 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Voici un texte dense, qui flirte avec la psycho-pop. On y traite d'intimidation en milieu scolaire. Le narrateur, beau sportif populaire, dix-sept ans, voit soudain Stéphanie, la *nerd*, avec de nouveaux yeux : il a le béguin pour la pauvre «rejet» qui lui a jadis avoué son amour; pour cela, les amis du garçon le méprisent à son tour. Une maigrichonne à lunettes mal habillée, qu'est-ce qui te prend, David?

Personnage peu crédible, David vire capot. On lui fait jouer des rôles improbables : quasi travailleur social, presque critique littéraire, organisateur communautaire. Pour sa part, le personnage de Stéphanie manque de profondeur, malgré des intérêts et activités remarquables.

Afin de convaincre les lecteurs, on recourt à l'exagération : physiques stéréotypés de David et Stéphanie, volteface du sportif qui délaisse ses activités et devient le protecteur des laissés-pour-compte. La langue, à cheval entre l'argot étudiant et les formulations recherchées, s'aventure à l'occasion dans le salace.

Des phrases *new age* irritent, tout comme un tic linguistique que l'éditeur aurait dû corriger, l'emploi de la formule «é-je» à répétition : *m'exclamé-je, m'informé-je, lancé-je, rétorqué-je, lui avoué-je, lui rappelé-je, lui proposé-je, précisé-je, marmonné-je, plaisanté-je, menacé-je, lui confessé-je, continué-je, la remercié-je, demandé-je, m'écrité-je* et, pour finir, *terminé-je*.

Grossir les traits pour se faire comprendre ne devrait pas signifier l'oubli du style, qui plus est dans un livre destiné au milieu scolaire.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

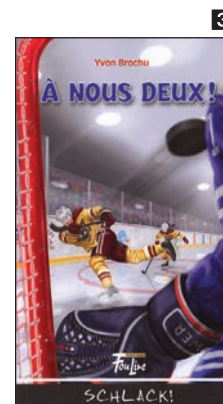
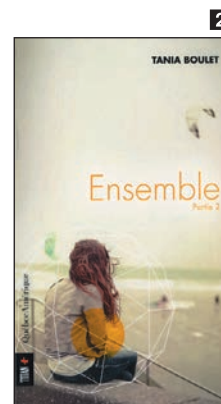
3 La forme floue des fantômes

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 236 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Tristan est un jeune de treize ans, d'origine haïtienne, qui vit seul avec son père adoptif. À cause de sa différence, il est habitué aux sarcasmes, mais il n'est pas aigri ou nostalgique pour autant. Il se lie d'amitié avec Fabrice qui, à cause de son poids, est rejeté lui aussi. Un jour, on les met au défi de dormir dans une maison qu'on dit hantée. Tristan ne croit pas aux fantômes et prétend prouver que cette croyance n'est pas fondée. Non seulement il éclaircira le mystère d'une présence manifeste dans la maison, mais un incroyable secret concernant son père sera dévoilé au grand jour.

Le récit débute par des considérations philosophiques sur la difficulté de savoir par où commencer l'histoire. L'auteur y parle de Dieu, du big bang, etc. Ces réflexions ne le font pas avancer et je ne suis pas certaine qu'elles rejoignent les jeunes lecteurs. L'écriture, dont le ton familier convient bien en général, contient parfois des phrases lyriques peu adaptées à l'âge du narrateur. Beaucoup de thèmes, comme l'amitié entre garçons, leur trouble devant les filles, sont bien évoqués. Cependant, le passage qui aborde le sujet de l'identité sexuelle du père de Tristan ne s'intègre pas tout à fait naturellement à l'histoire. Les propos tenus sont intéressants et la volonté de parler ouvertement de thèmes audacieux est louable, mais je ne suis pas sûre que le déroulement soit réaliste. Le roman se lit quand même bien à cause du suspense.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 La tempête est bonne

- (A) SIMON BOULERICE
(C) EN VACANCES
(E) LES MALINS, 2014, 102 PAGES, [9 À 12 ANS], 8,95 \$

«Oui, c'est Noël. Oui, la guirlande n'arrête pas avec sa musique joyeuse. Mais non, je ne suis pas heureuse.» Morgane, neuf ans, a le cœur à tout détruire, mais elle fait semblant d'être gaie, elle est experte dans l'art de mentir. Tout au long de cette soirée en compagnie de la famille éloignée de sa mère, elle joue à la petite fille modèle, mais au fond de son être, la tempête gronde. À l'invitation des adultes, elle file rejoindre Félix, cinq ans, qui s'amuse dans la chambre de ses grands-parents. Le garçon semble vivre dans un monde différent : il porte des lunettes 3D, énumère des listes sans queue ni tête et s'enroule dans les manteaux des invités... Morgane n'a aucune envie de rester là, cependant, elle se laisse prendre au jeu et tente d'impressionner le gamin en affirmant s'appeler Kanuk et avoir dix-huit ans.

Qui sera le plus fort à cette partie de cache-cache des sentiments? Et si c'était le plus petit? Patient et affectueux, Félix réussira à briser la carapace de Morgane, l'amenant à avouer la mésentente de ses parents et son désarroi d'enfant blessé. L'absurde de certains passages est savoureux. La réflexion de la narratrice est si subtile que le lecteur s'étonne parfois de son âge, mais ce n'est qu'un détail... Un roman à la fois déjanté, grinçant et tendre qui explore le spectre du divorce.

SONIA FONTAINE, pigiste

2 Ensemble

- (A) TANIA BOULET
(S) ENSEMBLE (2)
(C) TITAN +
(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 262 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Dans cette deuxième partie du diptyque *Ensemble*, Alissa assume la décision de garder son bébé et les conséquences qui en découlent. Entre les relations tendues avec sa mère et ses beaux-parents, entre le jugement des autres, l'éloignement de ses amis et les déceptions qu'elle vit à cause de l'attitude de Benjamin, Alissa découvre chacune des étapes de la grossesse.

Tania Boulet propose un tableau authentique de la problématique des mères adolescentes dans ce roman socioréaliste. Elle démystifie les tabous entourant la grossesse, sans toutefois renoncer à tous les clichés, qui sont nécessaires à la crédibilité de l'histoire. Elle traite du sujet avec finesse et doigté; la relation entre la mère et le personnage principal n'en est que plus riche. Elles se découvriront mutuellement et se réconcilieront à travers cette épreuve qu'elles ont toutes deux vécue, à dix-sept ans d'intervalle.

L'auteur met l'accent sur la relation de couple adolescent au cœur de cette situation : elle tisse des nuances intéressantes entre le garçon et la jeune femme dans le rapport à la grossesse. Mettant de côté la fin romantique, Boulet n'hésite pas à les faire s'éloigner car, face aux épreuves, l'amour s'effrite entre les futurs parents.

Les personnages sont attachants, l'histoire touchante, et la fin, ô combien déchirante. Cette histoire ne laisse pas le lecteur indifférent. Un incontournable pour les adolescentes!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 À nous deux!

- (A) YVON BROCHU
(S) SCHLACK!
(E) FOULIRE, 2014, 140 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

L'impression que renvoient les premières pages du roman d'Yvon Brochu est «Attention, interdit aux filles!». En effet, difficile de tomber plus directement dans l'ambiance typique du gars qui préfère ses patins à ses livres scolaires, qui aime bien ses copains mais préférerait ne pas avoir à le leur dire trop souvent, que les filles énervent... surtout lorsqu'il ne sait pas comment leur faire comprendre qu'elles lui plaisent aussi.

Puis, les matchs s'enchaînent, des filles viennent se joindre à l'équipe et troubler la concentration de l'aspirant joueur étoile, alors que d'autres drames, ceux qui marquent définitivement une vie, comme la peur de perdre ceux que l'on aime par la distance, la mort ou la maladie, viennent se profiler à l'horizon. Pourtant, ces thèmes sont effleurés avec une remarquable économie de mots et, en cela, la trame narrative demeure très cohérente avec l'image du jeune narrateur qui se dessinait dès le départ.

Étonnamment, comme les garçons de douze ans aux abords un peu bourrus, le roman a finalement tout ce qu'il faut pour plaire... même aux filles. En fait, il ne charme pas tant par son style, somme toute assez banal, que par le rythme soutenu de l'action, qui tolère la présence de l'émotion sans la mettre en évidence. Cette manière de narrer privilégie les révélations graduelles, empreintes de pudeur, plutôt que les solutions faciles et les discours moralisants.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 Juliette à Barcelone

- (A) ROSE-LINE BRASSET
 (I) GÉRALDINE CHARETTE
 (S) JULIETTE À... (2)
 (E) HURTUBISE, 2014, 218 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Juliette, treize ans, a une mère globetrotteuse, rédactrice de guides de voyage. Afin de trouver matière à ses écrits, maman parcourt le monde en trainant avec elle sa fille adorée. Les voici parties à la découverte de la gothique et flamboyante Barcelone.

Rose-Line Brasset en est à son deuxième titre dans cette série qui s'inscrit dans la lignée des Aurélie Laflamme, Léa Olivier et autres romans pour adolescentes. D'ailleurs, les illustrations très «girly» reflètent le genre. Bien ancré dans son époque, le texte allie, pour sa part, textos, communications *facetime* et ce qui s'ensuit, en l'occurrence abréviations, acronymes et anglicismes tels *OMG*, *cool*, etc. Heureusement, il n'y a pas que ça.

Comme le récit se déroule à Barcelone, quelques phrases en espagnol ponctuent le discours de Juliette et, surtout, plusieurs

renseignements sur la ville nous la font découvrir. Son architecture particulière, celle signée Gaudí, son quartier gothique, sa Rambla et la mer tout au bout, le roman regorge de détails et d'ambiance transmis avec exactitude. Par ailleurs, si on y trouve des personnages bien campés et dégourdis, qui sauront sans doute rejoindre les préoccupations des filles, l'auteure exploite peut-être un peu trop la passion démesurée de l'héroïne pour un certain Julian Beaver.

N'empêche que la série se laisse lire facilement, et l'on parvient à y trouver son plaisir.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Au royaume des 10 000 mouches noires

- (A) DANIEL BROUILLETTE
 (S) BINE (4)
 (E) LES MALINS, 2014, 238 PAGES, 9 À 13 ANS, 12,95 \$

Ici, colonie de vacances rime avec histoires de peur au coin du feu. Mais les loups et les spectres qui remplissent de terreur la forêt orageuse où se retrouvent Bine, celle qu'il

aime et leurs compagnons d'infortune, sont-ils réels ou l'effet d'une machination?

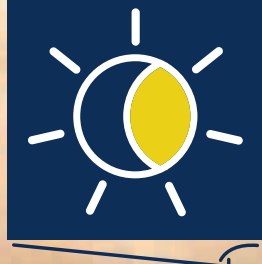
Les jeunes lecteurs devront s'armer de patience et lire plus de 200 pages pour le découvrir. Pourtant, l'intrigue demeure simple et le nombre de rebondissements relativement limité. L'ampleur du récit tient plutôt à l'ajout constant de détails humoristiques. En effet, rien de trop sérieux ni d'héroïque ici : seulement un jeune garçon qui cache sa peur, sa jalousie et sa colère, avec assez d'insuccès pour générer maintes situations cocasses.

La narration suscitera à coup sûr l'hilarité, surtout chez ceux qui aiment rigoler des moments «hygiène personnelle», puisque la satisfaction des besoins primaires en pleine nature occupe une place particulièrement importante dans le récit. Ses aspects sérieux s'avèrent toutefois moins convaincants. Même si l'on aime les héros imparfaits, il demeure difficile de s'attacher au caractère grognon et parfois offensant de Bine. Les intrigues des animateurs, faisant fi des larmes des campeurs, ne jouent pas non plus en faveur du réalisme ni de l'enthousiasme envers la vie de camp.

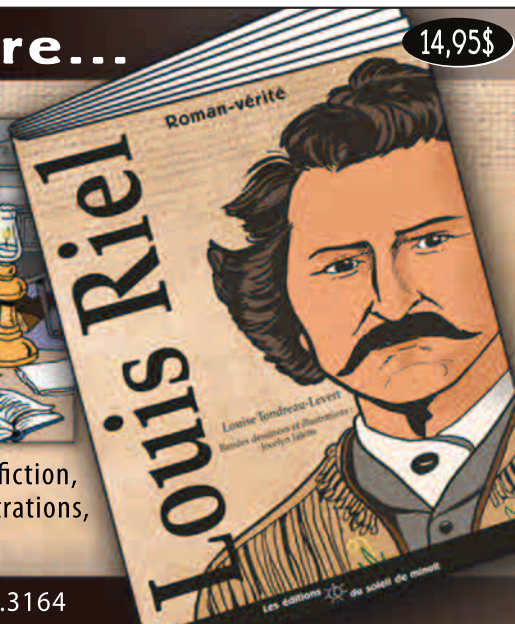
De nouveaux mondes à lire...

Les éditions

du soleil
de minuit

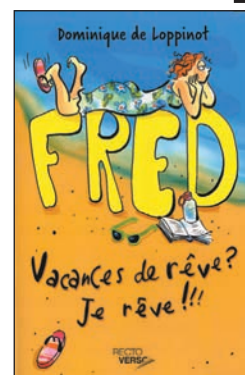


Une biographie entrecoupée de faits vécus et de fiction, le tout agrémenté de bandes dessinées et d'illustrations, de cartes et même d'une recette!



14,95\$

www.editions-soleildeminuit.com  Télécopieur : 514.744.3164



Bref, le récit se situe dans le registre de la grosse farce. La subtilité, comme un spectre intangible, est absente de cet univers.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

1 Les super blogueuses

- Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY
 Ⓢ BÉA ET MIA (1)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 166 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après le décès de leur mère, Béa et Mia doivent quitter leur vie habituelle pour aller rejoindre leur père, Nathaniel Thompson, archéologue, sur un site où son équipe procède à une fouille de haute importance. Aidées par Miss Bloomdale, les deux filles peuvent continuer leur apprentissage scolaire. Les deux sœurs constateront rapidement que le métier de leur père n'est pas de tout repos, surtout lorsqu'un mystérieux inconnu vient s'installer lui aussi sur le site.

Après de nombreuses séries ayant la forme d'un journal intime ou d'un carnet, en voici une autre qui propose le blogue de deux adolescentes. La narration alterne entre la troisième personne et les blogues de chacune d'elles. Cette nouvelle série de Fredrick D'Anterny est différente de ses livres précédents. Il avait habitude ses lecteurs à des séries fantastiques ancrées dans des mondes inconnus. Ici, le lecteur est plutôt plongé en plein Mexique et apprendra quelques éléments historiques sur différents peuples.

Rédigés dans un bon français malgré la narration sous forme de blogue, les écrits des deux filles permettent d'avoir le point de vue de chacune face aux différentes situations. Le personnage de Mia est cependant très stéréotypé, et elle ne sait trop quoi faire dans cette jungle mexicaine. «Mia voulut rétorquer qu'elle ne grimpait jamais aux arbres, parce que c'était le meilleur moyen de déchirer son pantalon, de se décoiffer ou de se casser un ongle... » (p. 52)

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Vacances de rêve? Je rêve!!!

- Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
 Ⓢ FRED (1)
 Ⓔ RECTO VERSO, 2014, 210 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Frédérique est une adolescente rondelette et complexée à qui – du moins le croit-elle – les garçons ne s'intéressent pas. Mais le jour où elle débarque à Playa Tortuga pour une semaine au soleil avec ses parents, sa vie change. Le beau Massimo est-il vraiment amoureux d'elle? Fred a du mal à le croire, mais au fil des jours, elle s'abandonne à ces nouvelles sensations... jusqu'au jour où il faut repartir. Le cœur brisé, elle rentre à Montréal, mais sa peine sera de courte durée...

Fondatrice des Éditions de la Smala et auteure d'albums, Dominique de Loppinot nous offre, avec ce tome inaugural de la série «Fred», son premier roman pour adolescents. Malgré une couverture un peu criarde qui laisse présager une histoire de vacances sans profondeur, on se laisse prendre au jeu. Le personnage de Fred, une jeune fille rejetée par ses pairs, s'avère ainsi, au fil des pages, fort attachant et plein d'humour caustique. L'écriture est simple mais efficace, et l'histoire s'avère romantique sans pour autant être mièvre. En mettant en scène un personnage qui se remet continuellement en question, qui doute d'elle-même et qui témoigne d'une certaine maturité pour son jeune âge, l'auteure réussit à éviter les pièges d'un romantisme fleur bleue qui aurait pu laisser les lecteurs sur leur faim. Mine de rien, ce divertissant récit raconte l'histoire d'une métamorphose et, par le fait même, Dominique de Loppinot y fait ses preuves comme romancière. On attend la suite...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Pépé Camisole, un automne haut en couleur

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
 Ⓢ JULIEN PARÉ-SOREL
 Ⓢ PÉPÉ CAMISOLE (3)
 Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 162 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

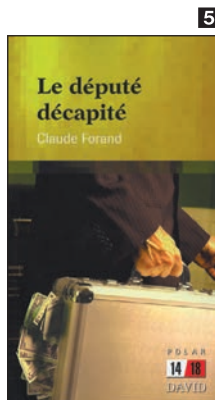
Dans cette troisième aventure, Pépé Camisole relate des événements qui se sont produits à l'automne 1962. L'arrivée de nouveaux voisins, la construction de quadruplex dans le bois où Pépé et ses amis avaient l'habitude de jouer, l'anniversaire de son père, la mort de l'un de ses camarades ainsi que l'adoption de son cousin.

Le texte est présenté sous la forme de cinq récits distincts, le seul lien étant qu'ils se sont tous produits pendant cet automne 1962. Plusieurs références historiques émaillent le récit, que ce soit l'arrivée du métro à Montréal, l'Expo 67, les différents maires de Montréal ou la Seconde Guerre mondiale. Le niveau de langue varie, passant d'un vocabulaire familier comportant plusieurs régionalismes pour les dialogues, à un niveau de langue plus soutenu pour la narration. Les thématiques du deuil, de l'adoption, des premières impressions et de la politique sont exploitées. L'importance de l'amitié est présente dans tous les récits. La fin des chapitres propose, selon le cas, une anecdote du personnage devenu adulte ou des repères historiques expliquant un peu plus le contenu du chapitre. À travers les différents récits de Pépé et ses amis, les jeunes en apprendront plus sur la période des années 60, sur l'Histoire et sur certaines expressions typiquement québécoises.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



4



5



6

4 Direction Saint-Creux des Meuh-Meuh

- (A) SANDRA DUSSAULT
 (I) MAXIME ARCHAMBAULT
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 220 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 19,95 \$

Johan déteste le jour de son anniversaire, car c'est aussi le jour où sa mère est morte en accouchant. Son père ne s'en est jamais remis et a sombré depuis ce jour dans l'alcoolisme. Johan a souvent été laissé à lui-même. La veille de ses quinze ans, la Direction de la protection de la jeunesse ne lui donne pas le choix : il devra désormais vivre en famille d'accueil, dans une ferme! Quatre autres jeunes, tous un peu marginaux, y vivent aussi. L'adaptation n'est pas facile mais, pour la première fois de sa vie, il apprend à développer des liens affectifs. Hélas, un incident l'obligera à renoncer à ses amis et à ses parents adoptifs.

Ce roman très réaliste ne craint pas de décrire le côté impitoyable de la vie en général et certaines zones sombres des êtres humains. Le ton est juste. Quelques scènes sont drôles, d'autres plus dramatiques. Il est question de solitude, de blessures profondes, de solidarité, de fragilité et de persévérance. L'auteure traite aussi de la dimension sociale : tous sont entraînés dans un système sur lequel ils ont peu de prise.

Cette lecture est exigeante sur le plan du contenu, mais l'histoire est bien amenée. Plusieurs jeunes s'identifieront aux personnages variés, d'autres découvriront les conditions difficiles de certaines destinées. La fin est positive; Johan se tourne vers le futur, communique mieux avec les autres. Le père se rapproche de son fils.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Le député décapité

- (A) CLAUDE FORAND
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2014, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Si les deux romans précédents de Claude Forand portaient sur des meurtres en série à connotation religieuse, cette fois l'auteur raconte un assassinat aux ramifications complexes où se mêlent ambition politique et argent sale. Le soir de la fondation du PLIC, le Parti des libertés individuelles du Québec, son initiateur, le populaire député d'Estrie-Sud, Marc-André Plamondon, meurt décapité dans sa chambre d'hôtel. Vite, on découvre qu'une femme, une escorte de luxe, l'y attendait. Or, c'est du côté de son épouse légitime, héritière choyée, que se portent une partie des recherches, ainsi que sur quelques employés de l'hôtel qui éveillent les soupçons. Les choses se compliquent alors que l'enquêteur apprend qu'il est le grand-père d'un garçon, né après la mort violente de son propre fils. Sans compter qu'on a tout fait pour lui retirer l'enquête, comme lui enlever son partenaire Langlois.

Ce roman policier se lit avec entrain, tant il se révèle bien ficelé. L'auteur mène le lecteur, et l'enquête, de main de maître. Les personnages se révèlent progressivement, sans qu'on n'y prenne garde, et dévoilent des enjeux et des complots vraisemblables mais imprévisibles. Ainsi, on se prend à chercher le ou les coupables avec l'enquêteur, lui-même parfois dubitatif, parfois trompé, mais toujours l'esprit en alerte. Une histoire qui a sans doute pris un peu de son inspiration dans les actualités québécoises des dernières années. À lire même passé dix-huit ans...

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Satellite et bas blancs

- (A) EVELYNE GAUTHIER
 (S) ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (3)
 (E) GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2014, 302 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Dans cette troisième aventure, Ariel a maintenant dix-sept ans et entame sa deuxième année au sein de l'École nationale des espions, où une nouvelle mission l'attend. En compagnie de trois de ses collègues, elle entre au service de «La source du futur», un magasin de matériel électronique. C'est là que des malfaiteurs ont caché le satellite Y-38C, volé il y a quelque temps. La jeune escouade mène une enquête dans le but de retrouver l'engin avant qu'un incident désastreux ne se produise.

Même s'il y a quelques références à des événements survenus dans les titres précédents, on peut facilement commencer la lecture de la série par le troisième tome. Le personnage d'Ariel est dynamique et soulève des questionnements normaux pour une adolescente. Narratrice et héroïne, elle se veut une espionne engagée et imaginative. Malgré la tonalité légère et de nombreux rebondissements, le rythme du récit est entravé par de longues descriptions qui tendent à nous faire décrocher.

Certains personnages intéressants manquent de profondeur, et l'auteure aurait eu avantage à les développer. Malgré les multiples suspects potentiels et une enquête qui s'éternise, on n'en devine pas moins un dénouement heureux. À la fin, un bref résumé du prochain tome est offert. Le mélange d'humour, d'action et de sentiments est sympathique.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



1 Une étrange mission à Pompéi

- (A) STÉPHANIE GERVAIS
 (I) MYLÈNE VILLENEUVE
 (C) PASSEPORT
 (E) DE LA PAIX, 2014, 134 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

L'été de ses onze ans, Sarah reçoit la permission d'accompagner son oncle Laurent, volcanologue, dans un voyage professionnel à Pompéi visant à étudier le Vésuve. Lors d'une visite dans la cité en ruine, un étrange phénomène se produit : la jeune fille remonte le temps jusqu'en 79, année de l'éruption meurtrière du volcan. La déesse Angita lui confie alors une importante mission : empêcher un réveil du Vésuve au XXI^e siècle. Sarah y parviendra-t-elle ?

Premier roman jeunesse de Stéphanie Gervais, *Une étrange mission à Pompéi* aborde un sujet qui suscite la fascination depuis des siècles : le célèbre Vésuve, assoupi mais toujours actif, considéré comme l'un des plus dangereux volcans du monde en raison de la densité de la population qui vit autour. L'aventure de la jeune Sarah, une héroïne dégourdie et persévérante, est ainsi l'occasion d'en apprendre au lecteur sur l'histoire de ce mont et de l'antique cité latine ainsi que sur les volcans en général.

De ce point de vue, l'exercice est réussi, même si les ficelles de l'intégration des informations factuelles sont apparentes. Le personnage de Sarah apparaît crédible dans ses doutes et ses hésitations, et celle-ci les surmonte en faisant preuve de confiance en soi et de ténacité. Quant à la langue employée, elle est adaptée au lectorat ciblé et dénuée d'erreurs, mais souffre de certaines répétitions qui alourdissent le style.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Miss Solitude

- (A) ÉDITH GIRARD
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 170 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 11,95 \$

«Il me reste 515 jours à survivre à la polyvalente avant la fin du secondaire.» Laurence est en troisième secondaire et voit son adolescence comme un long et funeste moment à passer. Elle trouve en Adrien son seul véritable ami; ensemble, ils partagent la passion du violon. Toutefois, le garçon est victime d'intimidation et Laurence ne souhaite pas déplaire aux intimidateurs, surtout qu'ils semblent l'accepter de plus en plus. Après des confidences et des soirées arrosées, elle se sent même intégrée au groupe. Mais est-elle vraiment à sa place ?

Le premier roman d'Édith Girard nous montre un côté sinistre et difficile de la jeunesse d'aujourd'hui. Cette histoire dépeint le sombre portrait d'une adolescente naïve, de parents absents, peu compréhensifs et aveugles à la détresse de leurs enfants. Suicide, divorce, intimidation et amitié sont des sujets actuels et présents dans le récit. La narratrice est le personnage principal, elle décrit une vision noire de l'école secondaire. Les courts chapitres, le langage simple sans être familier, donnent un récit intéressant et rythmé. Toutefois, l'adolescence est présentée de manière tellement triste que cela pourrait diminuer, pour certains, l'attrait du roman.

Quelques références à des grands noms du domaine artistique québécois, tels que Gaston Miron, Émile Nelligan, Jean Lecloup, enrichissent la lecture. Une histoire touchante et prenante.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Collectionneur de virus

- (A) MEL GOSSELIN
 (S) JACKY SALABERRY (1)
 (E) PERRO ÉDITEUR, 2014, 228 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

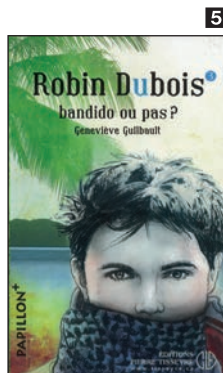
Jacqueline Cudworth débarque à Kébek où l'attend son frère, Francis, un architecte et inventeur émérite. Le drame survient quelques jours plus tard : le pont de Kébek s'écroule, tuant Francis et la quasi-totalité des ouvriers mohawks. Aidée de Lady Salaberry, Jacqueline tentera de percer le mystère de cet attentat.

J'avoue avoir été déstabilisé, au début, par l'univers de Mel Gosselin : alors que je m'attendais à un roman de *steampunk* classique, je tenais plutôt entre les mains une œuvre à la croisée des genres, dont la réalité parallèle s'inspire fortement de l'histoire de Québec. En revanche, là où le filon historique aurait été intéressant à exploiter, l'auteure a préféré changer de cap à mi-parcours, oubliant presque l'intrigue développée au départ. On sent d'ailleurs une forte influence de la culture manga, ce qui donne par moments l'impression de lire un scénario, tellement tout semble superficiel. Le tout est mené par des personnages peu charismatiques.

On regrettera également les nombreuses coquilles oubliées, plusieurs maladroites stylistiques, ainsi que le fait de renommer certains pays et auteurs (par exemple, Thetford Mines devient Thefo Mines) qui n'est pas vraiment justifié et embrouille plus qu'il n'intéresse.

Grâce à des idées originales, l'œuvre de Mel Gosselin trouvera à coup sûr son public. Toutefois, elle laissera indifférents les lecteurs exigeants qui se lasseront de son manque de rigueur. Une direction littéraire resserrée pour le deuxième tome ne serait pas superflue.

MATHIEU ARÈS, pigiste



4 Papillons de l'ombre

- (A) AGNÈS GRIMAUD
 (C) ADO ET COMPAGNIE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 382 PAGES,
 [12 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Agnès Grimaud s'est fait connaître par deux séries jeunesse, «Effroyable mémère» et «Lucie Wan». Avec *Papillons de l'ombre*, elle signe son premier roman destiné aux adolescents. Voici une œuvre prenante, à l'écriture soignée, qui conjugue aventures, *fantasy* et amour de la nature.

À une époque lointaine, dans une contrée imaginaire inspirée par les paysages montagneux et forestiers de l'Ouest américain, vivent des papillons géants invisibles aux humains. Seuls Gaëlle, une jeune fille au tempérament fougueux, et Ewan, un apprenti soldat, ont hérité du don de voir ces insectes dont les clans s'affrontent. Alors que les Vorgombres, les papillons de nuit, font montre de bienveillance envers eux, les hommes et les femmes de la région devront combattre leurs ennemis communs, les Maïvorgs, ou papillons de jour.

Après une exposition un peu lente, où l'auteure installe les personnages et les situations, dévoilant leur quotidien, le fonctionnement de la communauté des hommes comme celle des Vorgombres, le récit prend enfin sa vitesse de croisière. Les sorties en forêt, de simples promenades, deviennent missions périlleuses, les dangers se multipliant au fur et à mesure que les enjeux se complexifient. Les relations entre quelques humains et les papillons sont inusitées mais crédibles. L'univers décrit, qui plonge le lecteur au cœur d'une nature grandiose, bénéficie d'un style d'une qualité hélas trop rare.

Un roman qui plaira certainement aux amoureux des papillons, et de la bonne littérature.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Robin Dubois, bandido ou pas?

- (A) GENEVIÈVE GUILBAULT
 (S) ROBIN DUBOIS (3)
 (C) PAPILLON +
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 186 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Robin, en vacances avec sa mère à Cuba, trouve certains employés de l'hôtel plutôt louches. Le garçon s'aperçoit que des vacanciers souffrent de nombreux maux tels que vomissement, fatigue extrême et déshydratation. Ils doivent donc faire appel au médecin, et ce dernier soigne les malades en leur administrant une injection très couteuse. Lorsque sa mère se retrouve à son tour gravement malade, Robin décide de mener sa propre enquête, profitant de la complicité de Gabriel, un autre jeune vacancier.

Faisant référence au mythique Robin des Bois, Geneviève Guilbault nous revient avec ce jeune personnage attachant et posédant un courage à la limite de l'irresponsabilité. L'auteure trace un portrait succinct des conditions de vie des Cubains et de la pauvreté à laquelle ils sont confrontés. Dès le début de la lecture, nous sommes plongés dans l'intrigue, et ce, jusqu'à la toute fin. Le récit ne manque pas d'originalité et le rythme soutenu tiendra le lecteur en haleine. La crédibilité du jeune héros est cependant écorchée par les nombreuses péripéties auxquelles il fait face et surtout par le fait que tout lui réussit. L'auteure évite les longues descriptions qui pourraient décourager le lecteur, tandis que les dialogues entre Robin et sa conscience ajoutent une touche d'humour. Des jeux en lien avec l'histoire sont proposés à la fin du roman. Une série divertissante et dynamique.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

6 Tsiueten

- (A) JOSÉE LAFLAMME ET JEAN-LOUIS FONTAINE
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce premier roman jeunesse a les qualités d'un bon documentaire... et les défauts, malheureusement, d'une première œuvre de fiction.

Avec sa famille intergénérationnelle, formée de ses grands-parents Neshk et Shashish, de son père Metseshu et de sa mère Keshkem, ainsi que de sa petite sœur Peless et du chien Temuss, le jeune Tsiueten, dix ans, entame un voyage de plusieurs mois. Le clan, en effet, comme chaque année, quitte le village pour aller passer l'hiver en forêt, au nord, sur le territoire de ses ancêtres. Pour le garçon, ce sera l'occasion de découvrir et d'approfondir les us et coutumes de la vie quotidienne des siens, à travers les activités de survie en forêt, de pêche et de chasse, et de rencontres avec les esprits millénaires vivant dans la nature.

Malgré les bonnes intentions des auteurs ethnologues, qui ne peuvent être mises en doute, on peut déplorer le manque d'action, de charge dramatique du roman, l'aspect descriptif d'un quotidien somme toute linéaire prenant une très grande place. Les trop rares moments d'émotion apparaissant noyés dans un récit qui s'étire en longueur. Bien que les personnages soient assez bien campés, leurs interactions sont peu nombreuses. On est rarement déstabilisé, et les valeurs et traditions décrites s'ancrent difficilement dans une époque : le fait d'avoir situé l'histoire en 1959 semble anodin. Il aurait sans doute fallu que les auteurs prennent leurs distances par rapport à leur désir de transmission et fassent davantage confiance à la fiction.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Comme un tour de magie

- (A) NADYA LAROUCHE
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2014, 220 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

Les enquêtes policières fascinent Jessica. Alors, pour son anniversaire, ses parents engagent des concepteurs d'événements chargés de lui faire vivre une aventure aux rebondissements multiples. Grâce à sa débrouillardise et à sa vivacité d'esprit, Jessica, accompagnée de sa copine Élise, déjoue le plan des adultes. Les fils de l'intrigue se dénouent plus tôt que prévu.

Le monde de la magie sert de cadre initial à cette histoire. Par la suite, un foulard égaré devient le déclencheur d'une recherche qui mène les deux héroïnes sur les traces de mystérieux personnages auxquels elles inventent plusieurs identités criminelles. La dramatisation des péripéties fait avancer l'action. Les indices conduisent les détectives en herbe sur de fausses pistes et confortent leurs soupçons erronés. Ainsi, la mise en scène orchestrée dans un laboratoire, par un certain professeur «Frankenstein», alimente l'imaginaire fertile des fillettes.

Certains éléments dans ce roman agacent franchement. Jessica est, par moments, antipathique. Son sans-gêne frôle le manque de savoir-vivre. De plus, elle domine Élise qui avoue ne pas aimer voir son amie «toujours mettre ses faiblesses sous la lumière des projecteurs». Enfin, les lecteurs habitués à des intrigues complexes et aux frissons de frayeur n'y trouveront pas leur compte.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

2 La rage de vivre

- (A) EMMANUEL LAUZON
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2014, 246 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Vincent raconte son parcours de vie compliqué par son trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Après avoir tenté l'usage du Ritalin, puis sombré dans la drogue, la violence, l'un et l'autre le menant au décrochage scolaire, Vincent réalise enfin qu'il peut réussir des projets créatifs. Ni paresseux ni idiot, il en arrive à assumer sa différence et à emprunter des chemins adaptés pour s'accomplir.

Ce personnage attachant est né de l'expérience de l'auteur dans les maisons de jeunes. Il s'en était inspiré pour l'écriture de «Pou-ah!», une série destinée aux 7-9 ans dans laquelle il valorisait l'acceptation de la différence. *La rage de vivre* abonde dans le même sens, illustrant sur un ton plus grave les conséquences de la marginalisation. Publié dans une collection dont le but est la sensibilisation aux sujets tabous, ce roman peut aider la personne atteinte du TDAH à mieux comprendre sa condition, mais il s'adresse davantage à son entourage. Amis, parents et professeurs y trouvent une voix intime qui permet de sentir l'impuissance réelle du personnage à combattre son impulsivité et son inattention. Conséquence de la réprobation continue que subit Vincent, sa colère le pousse dans des extrêmes que tous n'atteignent pas, mais le réalisme de cette situation fait réfléchir. C'est un cri enragé du cœur qui souligne l'importance de comprendre ce trouble et de connaître les ressources appropriées lorsque le TDAH entraîne les pensées dans toutes les directions.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Sous les canons de Wolfe – Escouade 17-59

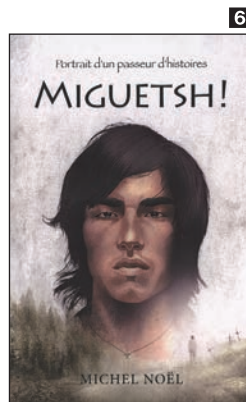
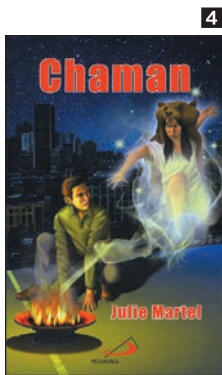
- (A) VIATEUR LEFRANÇOIS
 (C) ADOS
 (E) DU PHÉNIX, 2014, 256 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

En avril 1759, le général Montcalm demande à l'*Escouade 17-59* de surveiller l'arrivée des bateaux de Wolfe. Dirigée par un cultivateur de l'île d'Orléans, l'escouade représente les Canadiens auxquels se sont joints des autochtones et des réfugiés acadiens. Ensemble, ils ont résisté aux assauts britanniques jusqu'à la capitulation, en septembre 1760.

Même si l'auteur réussit à synthétiser avec justesse l'une des années les plus denses de l'histoire nord-américaine, son désir d'exhaustivité pourrait décourager les lecteurs de moins de 16 ans. Devant le poids des données, on déplore l'absence d'une carte géographique du Bas-Saint-Laurent jusqu'à Québec, qui permettrait de visualiser les nombreux déplacements des personnages.

Heureusement, les personnages fictifs qui composent l'*Escouade 17-59* enrobent d'humanité le flot d'informations. Ces habitants nous en apprennent beaucoup sur la petite histoire des mœurs et des convictions en Nouvelle-France. Vus de l'intérieur, leurs combats valorisent l'apport significatif des Amérindiens et des Acadiens à la longue résistance française. Pour l'auteur, qui a publié plusieurs romans jeunesse sur les autochtones d'Amérique, Louis Riel et les patriotes, donner une image héroïque des peuples fondateurs est un but explicite. La glorification du camp de Montcalm, alors que celui de Wolfe est démonisé, souligne une vision manichéenne qui ébranle la crédibilité didactique de l'ouvrage. Cette tendance à au moins l'avantage de rendre le récit épique.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial



4 Chaman

- (A) JULIE MARTEL
 (C) JEUNESSE-PLUS
 (E) MÉDIASPAUL, 2014, 228 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après son rite d'initiation, Jeffrey est constamment poursuivi par l'esprit Ourse Debout afin qu'il s'abandonne à elle. L'esprit perçoit que Jeffrey détient un grand pouvoir; l'adolescent, quant à lui, refuse les croyances de son peuple, jusqu'au jour où sa sœur disparaît. Il devra alors choisir le chemin qui tracera son avenir.

Auteure d'une vingtaine de romans chez Médiaspaul, Julie Martel propose, avec *Chaman*, une œuvre douce-amère qui s'inspire de la culture autochtone. L'auteure sait à quel public elle s'adresse et tâche de lui offrir un texte vivant émaillé de poésie. L'intrigue, au service de personnages fort crédibles, se révèle simple en apparence, mais se complexifie à mesure que Julie Martel intègre les éléments liés à l'univers spirituel des Amérindiens. Rares sont les romans pour jeunes qui traitent du déclin d'un peuple foisonnant de légendes sans accabler le lecteur de réflexions trop appuyées. Et c'est là que réside la grande force de l'écrivaine, contribuant à la réussite de son œuvre : le héros est la représentation même du déni de notre société face à un peuple fascinant que l'on oublie trop souvent. Éveiller les jeunes à cette culture s'avère une intention louable.

Ne vous arrêtez pas à la couverture, car vous rateriez un petit bijou de la littérature jeunesse québécoise, un cri du cœur d'une auteure de chez nous dédié à un peuple moribond. *Chaman* constitue une œuvre admirable teintée d'espoir.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 La machine à mesurer l'amour

- (A) JOHANNE MERCIER
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 66 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

François Métivier travaillait sur une invention et a oublié le temps qui passait. Pendant des mois, il n'a donné aucune nouvelle à Jeanne Blanchet, dont il est pourtant amoureux. Quand il est sorti de son atelier, sa belle s'était laissé séduire par un autre. Elle lui a alors demandé une preuve scientifique de son amour : «Il me faut des chiffres», lui a-t-elle dit. François a alors décidé de relever le défi et d'inventer une machine capable de mesurer l'intensité de l'amour!

Ce court texte raconte une histoire d'amour un peu étrange où les amoureux se parlent et se voient peu. C'est une histoire qu'il faut apprivoiser, une histoire qui demande aux lecteurs de se poser quelques questions. Ils devront s'interroger sur l'époque où se déroule cette histoire, puisque nous ne sommes pas à l'ère des téléphones intelligents et des médias sociaux, mais à une époque où les nouvelles se transmettent de bouche à oreille, où Émilienne Provencher, la commère, peut être une malédiction ou un cadeau du ciel. Johanne Mercier recrée à merveille cette époque à travers les noms de ses personnages et leurs interactions. Les lecteurs devront se questionner aussi, et surtout, sur l'amour. Est-ce qu'une machine peut quantifier l'amour? Est-ce que chiffrer l'amour, ça le rend plus authentique?

Je recommande cette lecture en classe avec vos élèves, qu'ils soient amoureux ou non!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Miguets!

- (A) MICHEL NOËL
 (I) JACQUES NÉWASHISH
 (C) ADO ET COMPAGNIE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 176 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

La culture première de Michel Noël, qui est Métis, est celle des Anishnabés et il revisite sa jeunesse. L'auteur dédie son récit à son petit-fils; il faut transmettre tous ces souvenirs, les emmener dans le présent. Sur la page couverture, Pien, tête à la Guévara, fier, presque trop beau. Va-t-on idéaliser le passé? Peut-être un peu.

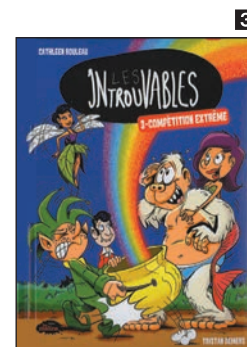
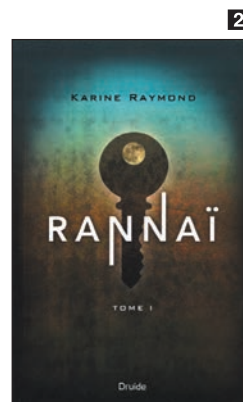
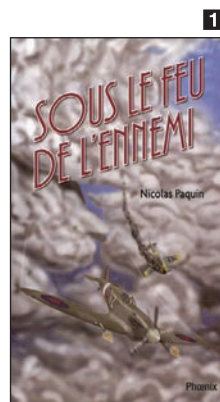
Saisissons-nous de la culture de ces gens, imprégnée de nature, et de spiritualité. C'est «un Amérindien d'aujourd'hui dont l'histoire est vieille comme ce continent» qui raconte, puisant aux racines de ses expériences. Vie ancestrale, mais également vie moderne, avec avions, fusils... Tout a changé, là-haut. La Nature, les paysages nordiques, les animaux, source de survie, les arbres, imposants symboles de pérennité.

Plusieurs illustrations, simplement dessinées au trait, aident à la compréhension, incitent à s'arrêter pour rêver. Un poème s'insère ici et là : le conteur s'assure que son auditoire comprenne. Le vocabulaire, les notions quasi ésotériques nous envoûtent, et en même temps on s'interroge : est-ce moralisateur? Des phrases comme «Peu importe où tu traces ton chemin, marche toujours dans ton cœur» laissent songeur. Le public adolescent s'y reconnaitra-t-il mieux que les adultes?

Un glossaire (plus de soixante-dix entrées) révèle l'indéniable présence de l'anglais : *bines, beaver, boiler, cooky, helper...* Des mots indiens aussi : *chikouté, karkajou, kometik, tikanagan...* qu'on a le goût d'entendre.

Ce récit constitue une belle initiation à une culture autochtone.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1 Sous le feu de l'ennemi

- (A) NICOLAS PAQUIN
 (S) LES VOLONTAIRES (1)
 (C) ADOS
 (E) DU PHÉNIX, 2014, 318 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 13,95 \$

Avril 1941. Un jeune homme (seize ans) mal adapté fugue du Séminaire de Québec, où il a été admis grâce à son oncle, tandis que son père sombre dans l'alcoolisme après que la crise de 1929 l'eut ruiné. Sous la pression d'un autre élève, il vole un collier précieux à des Français qui ont fui la guerre. Puis, de péripéties en rebondissements, il est mêlé à son insu à une opération des services secrets, il est enlevé par des nazis du Québec, il est admis à l'école de pilotage, est transféré en Angleterre d'où il participe à plusieurs raids sur la France occupée. Blessé au sol par un raid allemand, il prend tout de même le manche à balai, traverse la Manche et se fait descendre en France. À suivre.

Récit d'aventures bien mené et bien documenté, en partie grâce à Gilbert Boulanger, un ancien combattant qu'a rencontré l'auteur. Le contexte historique est respecté, la langue est correcte, les caractères des personnages, rudimentaires, sont peu vraisemblables pour l'époque et les circonstances, mais ce sont surtout les péripéties qui laissent sceptique. Les improbables aventures de ce jeune Québécois qui – c'est la loi du genre – prend des décisions stupides, sont tout de même bien rendues et le jeune lecteur pourra les apprécier. Il ne sera que peu informé sur les enjeux de la Seconde Guerre mondiale, mais toujours plus que par l'école ou le cégep. Le lecteur cible est un préadolescent ou adolescent qui a déjà quelques notions d'histoire et aime les récits d'aventures.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Rannaï

- (A) KARINE RAYMOND
 (S) RANNAÏ (1)
 (C) GRIMOIRES
 (E) DRUIDE, 2014, 190 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Dans la ville-dôme de Rannaï, l'ennui qu'éprouve Issarie devient révolte lorsque le gouvernement autorise la fermeture définitive du toit de la ville en cette année 2130. La jeune femme de dix-huit ans décide de fuir les épidémies et les crises sociales qui en résulteront. Avec son ami Amdo et sa sœur Anya, Issarie affronte les risques de la vie à l'air libre.

Une aura de fraîcheur accompagne ce premier roman de Karine Raymond, publié dans la nouvelle collection des jeunes éditions Druide. Avec le charme de l'émotion, son univers futuriste s'inspire visiblement des grandes dystopies du XX^e siècle telles que *1984* et *Fahrenheit 451*. Comme chez les maîtres du genre, la déchéance sociale et écologique inquiète le lecteur tant elle semble près de l'actualité.

L'originalité de *Rannaï* tient dans la sensibilité de la narration, car elle contraste avec la violence psychologique d'une société quasi totalitaire. Par l'entremise de personnages intelligents, l'auteure amène les adolescents et les jeunes adultes à repenser les enjeux collectifs et personnels de l'évolution planétaire. Sans confusion ni caricature, elle diversifie les protagonistes qui deviennent autant de visages des instincts humains, de l'égoïsme justifié au sacrifice de soi. Leur profondeur soutient une montée tragique dépeinte avec dépouillement et efficacité. La finale donne envie de lire la suite immédiatement, mais son caractère brusque suscite une frustration plus grande que le plaisir du suspense.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Compétition extrême

- (A) CATHLEEN ROULEAU
 (I) TRISTAN DEMERS
 (S) LES INTROUVABLES (3)
 (E) LES MALINS, 2014, 142 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Le trio des Introuvables, composé d'un vampire végétarien, d'une sirène colérique et d'un yéti hypersensible, fait dans ce tome-ci la connaissance du lutin Joval. Ensemble, ils tenteront de remporter le Championnat des Braves, pour ainsi gagner la chance de faire un vœu dans la Fontaine enchantée.

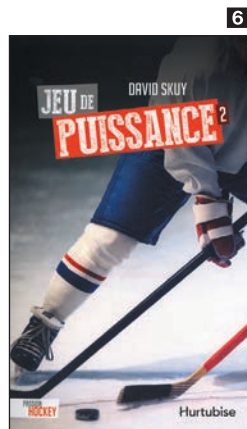
Malgré certaines imperfections dans la cohérence et la logique de l'histoire, l'intrigue, elle, demeure toujours intéressante. L'univers de Cathleen Rouleau s'avère amusant, et le récit est raconté dans un style habile et bien rythmé. L'humour, original et sympathique, est aussi présent dans la narration que dans les notes en bas de page, où l'auteure s'adresse à ses lecteurs. D'ailleurs, ces petits apartés gagneraient à être multipliés.

La morale de l'histoire, qui transmet des valeurs d'honnêteté, est adroitement amenée, de sorte qu'on n'a pas l'impression de se faire faire la leçon.

Les dessins de Tristan Demers sont plaisants : ni la sirène ni le vampire ne sont représentés de façon stéréotypée, ce que je trouve bien. Toutefois, il y a parfois un décalage entre les descriptions de l'auteure et les illustrations. Le Yéti, entre autres, est censé porter robe et tablier, mais il se voit représenté avec un anorak et un pantalon...

Les changements de typographie m'ont paru trop nombreux et parfois difficiles à distinguer : jaune sur blanc, par exemple, exige un bon éclairage et une bonne vision.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 Le Che est vraiment plus sexy que Fidel

- (A) PIERRE ROY
 (C) PAPILLON +
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 188 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 12,95 \$

Avec un titre évocateur, voire provocateur comme celui-ci, l'auteur Pierre Roy réussit à intriguer. La liste de références à la fin de ce dernier roman montre qu'il a un souci de la précision sociohistorique, puisqu'il a fait plusieurs voyages à Cuba.

La fable nous entraîne au pays de Fidel Castro pour deux semaines de vacances, avec une famille reconstituée composée de quatre personnes : Malika, quinze ans, dont le père guadeloupéen, Théodore, a refait sa vie – après la mort de sa femme – avec Yudelkis, une Cubaine, mère de David, treize ans, qui n'a pas connu son père. Les habitudes de confort de ces ados nord-américains se heurteront à la réalité bien particulière de Cuba. Ils maugréeront, vivront quelques aventures difficiles en pleine nature, mais s'instruiront aussi sur la révolution et l'histoire du pays, profiteront de la plage et vivront des idylles de vacances.

Malgré quelques raccourcis sans doute nécessaires, l'auteur a su amalgamer les situations cocasses, les constats affligeants sur le sort des Cubains, pourtant fiers et déterminés à s'en sortir, les tiraillements et les joies de la famille, en une histoire qui se déroule à bon rythme. On ne s'ennuie pas dans ces pages. Le retour en avion, en pleine tempête de neige, prend peut-être un peu trop de place dans le récit. Un bilan des jeunes, et de leurs parents, au retour de cette expérience de voyage dans un pays pas comme les autres, aurait pu venir enrichir l'œuvre. Un supplément pédagogique permettra cependant aux lecteurs d'en apprendre davantage.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Sur le poteau

- (A) DAVID SKUY
 (T) MICHEL RUDEL-TESSIER
 (S) PASSION HOCKEY (1)
 (E) HURTUBISE, 2014, 292 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Un adolescent, nouveau venu dans une petite ville ontarienne après le décès de son père, s'acclimate à sa nouvelle école et à sa nouvelle équipe de hockey. Il s'impose par sa maîtrise du hockey, devient capitaine de l'équipe scolaire et la mène en finale, où le championnat leur échappera de peu.

Livre écrit et traduit par des *fans* de hockey, ce roman s'adresse aux garçons passionnés de ce sport, comme l'indique le titre de la série. Deux éléments sont présents qui semblent faire partie du cahier des charges de la littérature jeunesse : le père absent (mort par accident, dans ce cas, et sans que cela ne dérange beaucoup la veuve et l'orphelin) et l'intimidation à l'école, qui semble acceptée avec fatalisme, tout comme la violence et la souffrance au sport. La plus grande partie du texte consiste en descriptions minutieuses d'entraînements et de parties de hockey, qui pourraient être un peu fastidieuses pour ceux qui ne sont pas des *fans*. La langue de la traduction est correcte (bien qu'inévitablement émaillée d'anglicismes et de jargon spécifiques au domaine).

En littérature jeunesse, on porte une attention toute spéciale aux «valeurs» véhiculées par le texte. Examinons-les donc : partisanerie inconditionnelle; esprit de compétition allant jusqu'à la violence, mais sachant s'arrêter juste avant l'irréparable; courage, déni de la souffrance, acharnement; acceptation de la brutalité au jeu. À cela s'ajoute la manipulation émotionnelle par l'entraîneur.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Jeu de puissance

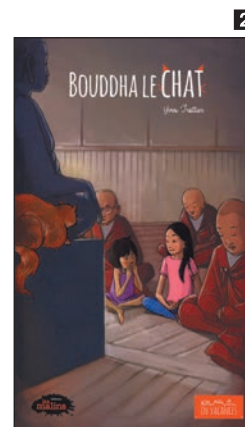
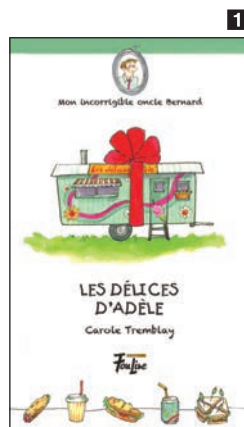
- (A) DAVID SKUY
 (T) MICHEL RUDEL-TESSIER
 (S) PASSION HOCKEY (2)
 (E) HURTUBISE, 2014, 376 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Charlie Joyce, jeune joueur talentueux, vient d'être repêché par l'équipe des Hawks. Soudainement, et bien malgré lui, les choses tournent mal et son entraîneur le congédie. Par solidarité, ses amis et coéquipiers le suivent; ensemble, ils fondent une nouvelle équipe, les Rebelles. Malgré des conditions difficiles et de multiples embûches, mais grâce à leur amitié et à leur esprit d'équipe, les Rebelles finissent par triompher en remportant le championnat.

Après *Hockey de rue* et *Sur le poteau*, David Skuy nous offre à nouveau un roman s'ancrant dans l'univers du hockey. Présentant de fréquentes, longues et très descriptives scènes sur la glace, celui-ci s'adresse résolument et tout particulièrement aux amateurs de ce sport. Hors glace, de nombreux thèmes, modernes et proches des jeunes, en particulier des garçons, sont abordés : amitié, estime de soi, persévérance, stress, détermination. On appréciera par ailleurs le côté réaliste de ce roman plein d'action et de rebondissements, qui ne craint pas de mentionner, au passage, la violence, l'intimidation et l'impitoyable compétition avec lesquelles doivent composer les joueurs des ligues mineures.

La traduction de Michel Rudel-Tessier contient de nombreux termes anglais et anglicismes, tels «bencher», «dropper», «scorer» ou encore «jab». Si ce vocabulaire convient au contexte, il pourrait, cependant, ne pas plaire aux puristes.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



1 Les délices d'Adèle

- (A) CAROLE TREMBLAY
 (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
 (S) MON INCORRIGIBLE ONCLE BERNARD (2)
 (E) FOULIRE, 2014, 146 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Oncle Bernard est né sous une drôle d'étoile. Tout ce qu'il touche se transforme en catastrophe. Son neveu Patrick essaie tant bien que mal de limiter les dégâts, mais le plus souvent, sans succès. Après avoir été surveillant au collège des Bois-Noirs (*Le collège des Bois-Noirs*, 2013), il caresse maintenant le projet de transformer une roulotte usagée en restaurant ambulant pour son amoureuse, Adèle. Les péripéties s'accumulent à un rythme fou, de l'achat de la roulotte jusqu'à l'inauguration. Patrick tente même de faire avorter le projet puisqu'il doute sérieusement des talents culinaires d'Adèle, ancienne cuisinière du collège en question. Toutefois, il se rallie finalement à sa famille pour permettre à Bernard de réaliser le rêve de sa bienaimée.

Cette famille est tissée serrée et l'entraide est au cœur du récit. Tout en humour, voici une histoire rocambolesque qui s'avère originale et imprévisible. Je doute, en revanche, qu'un lecteur de 7 ans puisse venir à bout de ce livre, étant donné la taille des caractères et la quantité de pages. Il faudrait, à mon avis, revoir à la hausse l'âge du public cible.

Voilà une aventure sympathique avec un personnage qui rivalise avec Gaston Lagaffe, le roi du pétrin!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Bouddha le chat

- (A) YVES TROTTIER
 (C) EN VACANCES
 (E) LES MALINS, 2014, 122 PAGES, [6 À 8 ANS], 8,95 \$

D'accord, un jeune enfant résistera difficilement au charme d'un récit de voyage rempli d'imprévus, où l'on rencontre le seul chat parlant de la terre, surtout si celui-ci parvient à offrir de bonnes leçons à la fois de sagesse et d'espièglerie.

L'ensemble de ces beaux éléments demeure toutefois trop cousu de fil blanc pour résister à un regard plus critique. Comme bien des histoires, celle-ci se termine dans la joie, mais les frustrations y semblent plus convaincantes que sa conclusion : comment, en effet, imaginer que deux gamines – qui rêvent de visiter Disneyland et qui se voient plutôt errer d'hôtel en hôtel dans une Corée inconnue pour se retrouver dans un monastère régi par des consignes de silence, où elles se font disputer tous les matins – puissent trouver leur sort amusant?

Difficile à croire... au moins autant que l'histoire du chat magique responsable de leurs bêtises ou celle du «somnambulisme» du grand-père, utilisé par les parents pour justifier l'envoi des fillettes au monastère. En effet, le problème du grand-père, causant de multiples expulsions à sa famille, aurait pu se régler par quelques somnifères, s'il avait été ce qu'il prétend être. Ses symptômes ressemblent davantage à un début de démence. Il est vrai qu'avec un tel constat, une fin heureuse aurait été plus ardue à trouver.

Mais puisque le récit choisit d'aborder le malaise associé à cette situation, n'aurait-il pas mieux valu appeler un chat un chat?

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 Les Dupont aux abois

- (A) HÉLÈNE VACHON
 (I) MAXIME BIGRAS
 (S) LES DODDRIDGE (2)
 (E) FOULIRE, 2014, 114 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Un événement se prépare : la voisine, Anémone, se marie. Les Doddridge sont invités, mais le fairepart qu'ils reçoivent s'avère des plus inusités, comme si quelqu'un ne voulait pas qu'ils y assistent. Et si cela avait quelque chose à voir avec Jérémie Desgagnés, le prétendant d'Anémone que sa mère ne peut pas sentir?

Hélène Vachon possède une plume savoureuse et réussit brillamment à captiver son lecteur grâce à une histoire farfelue bien tissée. L'auteure ne lésine pas sur le vocabulaire en insérant nombre de termes complexes qui amèneront son lectorat à réfléchir. On est également vite séduit par le personnage principal, Jean, qui a le don de se tirer d'affaire, bien qu'il s'emmêle régulièrement dans ses mensonges. Les personnages sont d'ailleurs la grande qualité de cette œuvre : hauts en couleur, crédibles, ces derniers servent une intrigue qui saura intéresser les plus jeunes. L'histoire est parfois tirée par les cheveux, mais c'est toujours fait avec maîtrise et dans le ton de la narration, Jean étant lui-même sujet à l'exagération par moments.

Divertissant, parsemé de bonnes valeurs sans toutefois marteler le message, le roman d'Hélène Vachon, qui s'adresse à un public tout de même exigeant, se lit donc d'une traite. Les jeunes tomberont sans hésitation sous le charme des aventures de ces deux familles éclatées.

MATHIEU ARÈS, pigiste



4 Objectif Vancouver

(A) EMMIE WESLINE

(E) MÉDIASPAUL, 2014, 226 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Kelly, Ashley et Sofia, trois adolescentes bien différentes, se retrouvent, la nuit venue et dans l'anonymat, sur un blogue où elles confient leur mal de vivre. Elles en viennent cependant à découvrir qu'elles fréquentent la même école secondaire. Une fois l'année scolaire terminée, toutes trois désireuses de quitter un environnement familial hostile, elles partent, avec un ami photographe, pour Vancouver.

Moderne, sensible et bien ancré dans la réalité des jeunes d'aujourd'hui, ce tout premier roman d'une jeune auteure montréalaise surprend par son originalité et par la profondeur de son propos. À première vue (titre léger, photographie de la page couverture présentant trois filles à l'air arrogant), on croit qu'on aura affaire à un roman divertissant, mais sans plus. Il s'avère cependant que les personnages de Kelly, Ashley et Sofia, en quittant leurs familles respectives pour partir à l'aventure, se dévoilent, nous donnant ainsi accès à leurs fragilités. *Objectif Vancouver* est construit selon une alternance des points de vue des trois personnages s'exprimant au «je». On découvre donc, au fil du récit, la solitude de Sofia, les bras mutilés d'Ashley, la détresse de Kelly. Des problématiques bien typiques de l'adolescence, racontées par une auteure qui avait, au début de la rédaction, le même âge que ses personnages. Le résultat : un roman réaliste, intime et touchant, malgré une écriture plutôt simpliste et une finale qui paraît précipitée.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 Les tombes de glace.

L'expédition disparue de Franklin

(A) JOHN WILSON

(T) MARTINE FAUBERT

(C) AU CANADA...

(E) SCHOLASTIC, 2014, 208 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 \$,
COUV. RIGIDE

Selon la formule éprouvée de la collection, l'auteur confie la narration à un personnage dont le nom, l'âge et le statut sont historiquement réels ou, selon le cas, vraisemblables. Le reste, en l'occurrence comment s'est détaillé le sombre destin des équipages du *Terror* et de l'*Erebus*, relève de l'imaginaire documenté. La tragique équipée est ici racontée par le jeune George Chambers, mousse à bord de l'*Erebus*.

Comme l'a appris le grand public lors de la découverte récente de l'épave de l'*Erebus* près des côtes de l'île du Roi-Guillaume, les deux vaisseaux du capitaine Franklin, partis en 1845 pour compléter l'exploration du passage du Nord-Ouest, ne sont jamais revenus en Angleterre au terme de quatre années de cartographie puis de vicissitudes. Prisonniers des glaces durant des saisons entières, les 129 officiers et marins périrent tous au fil des hivers, de maladie (scorbut, tuberculose), d'empoisonnement au plomb, de froid bien sûr, avec une touche de cannibalisme attesté par les traces découvertes sur certains squelettes.

C'est un roman captivant, peut-être pas à recommander à des ados déjà moroses. Lecture triste mais pourtant d'une grande valeur, surtout pour nous francophones qui, jusqu'ici, ne nous sommes pas beaucoup intéressés à une histoire pourtant connue de nos compatriotes anglophones. On voudra sans doute prolonger avec des lectures plus substantielles, soit du côté de la fiction «pour adultes» (*Du bon usage des étoiles*, de Dominique Fortier), soit du côté documentaire.

DANIEL SERNINE



Des titres
acadiens,
un trésor
à découvrir !



Maintenant en librairie
et chez Bouton d'or Acadie
boutondoracadie.com
(506) 382-1367